

*Eglise du Saint-Sacrement à Liège*  
*Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers*

*Feuilleton de la 5<sup>e</sup> semaine de Carême*  
*ou de la 1<sup>ère</sup> semaine de la Passion*  
*1<sup>er</sup> avril 2020*

# Madeleine Delbrêl, « Pourquoi nous aimons le Père de Foucauld » (1946)<sup>1</sup>

## MADELEINE DELBREL

1904, 24 octobre : Naissance à Mussidan

1924, 29 mars : Conversion

1933, 15 octobre : Arrivée à Ivry

1945 : Démission de la mairie

1964, 13 octobre : Mort à Ivry

2018, 19 avril : Le pape François déclare  
Madeleine Delbrêl vénérable.



---

<sup>1</sup> *La Vie spirituelle*, novembre 1946 ; texte repris Madeleine Delbrêl, *Œuvres complètes*, t. 7, Nouvelle Cité, 2009, pp. 104-121.

Nous exprimons toute notre gratitude à l'Association des Amis de Madeleine Delbrêl (<https://www.madeleine-delbrel.net>) et aux éditions Nouvelle Cité, qui, « compte tenu des circonstances très particulières liées au confinement général », ont autorisé la reproduction du texte (23 mars 2020).

[104]

Dans le numéro d'avril de cette revue, paraissait le « *Testament* » de Mère Magdeleine de Jésus. Il nous apportait un message de la descendance officielle et directe du Père de Foucauld.

A peu près au même moment un hasard nous faisait trouver dans *La Vie spirituelle* d'avril 1930, une lettre du Père sur l'apostolat laïque. Cette lettre souligne l'influence considérable que le « *saint du Désert* » a eue sur le climat de notre temps et combien, reconnue ou non, son influence a pesé sur bon nombre de vocations contemporaines. La large synthèse que représente sa vie explique pourquoi des voies si dissemblables peuvent se réclamer de lui. Il est à lui seul la réunion de tant de contrastes.

[105]

Besoin incoercible de prière devant Dieu, don sans mesure à tout être qui le sollicite.

Imitation candide de la vie du Christ en Palestine, de ses gestes, de ses actes.

Connaissance de son entourage et adaptation.

Amour passionné du prochain. Amour fidèle de chaque instant pour l'humanité entière.

Reconstitution si tendre de la maison de Nazareth autour d'une Hostie exposée ; randonnées « *d'apprivoisement* » à travers les pistes sahariennes.

Obstination héroïque dans une vocation rudement dessinée ; compréhension et préparation de la vocation d'autrui.

Dévotion au travail accompli manuel, persévérance inlassable dans un labeur d'érudition.

Désir incessant d'une famille spirituelle à trois branches, vocation divine à une solitude dont sa mort sera l'achèvement.

Comment s'étonner que dans ce carrefour de grâces que fut cette vie, tant de ceux qui se donnent actuellement à Dieu, quel que soit le mode de ce don, reconnaissent leur appel et trouvent un modèle.

Aussi, laissant à d'autres la possibilité de dire ce qui dans le Père de Foucauld les a éclairés, guidés ou confirmés sur leur route, nous voulons très simplement souligner ici les aspects de sa vie qui nous ont aidées à trouver la nôtre.

[106]

**« En pure perte de soi-même »**

S'exhaler devant Dieu en pure perte de soi-même, dit Charles de Foucauld citant Bossuet.

De toute sa vie se dégage un extraordinaire caractère de gratuité. Dieu, s'il est son Dieu demeure toujours Dieu et c'est parce qu'il est Dieu, que, d'abord, Charles de Foucauld l'aime.

Pour lui l'oraison ne le dispensera jamais de l'adoration. « *Adoration pure* » lit-on dans un de ses horaires, et plus loin « *oraison pure* » et cela montre bien que ce sont deux choses pour lui. De même la reconnaissance ne le dispense pas de l'admiration : il admire Jésus parce qu'il est Jésus.

Il est une sorte d'extatique ordinaire qui a, une fois pour toutes, fixé sa résidence hors de lui-même. Il suffit comme but à sa vie d'être posé quelque part, le plus loin possible parmi les infidèles, pour adorer Dieu et son Fils Jésus-Christ.

*« Comme vous comprenez l'adoration, mon bien cher ami (écrit-il à H. de Castries), et avec quel sentiment irrésistible vous voyez que l'adoration - qui est la plus complète expression du parfait amour - est l'acte par excellence [de l'homme ! non seulement son acte par excellence], mais son acte habituel et même son acte continuel, s'il agit conformément à sa nature et à sa raison... Rendre grâce à Dieu « de sa grande gloire », comme vous le dites si bien, dans une admiration, une contem-[107]-plation, une adoration, un respect, un amour sans fin, c'est la fin pour laquelle nous sommes*

*créés, ce sera notre vie dans le ciel, et c'est notre vie dans ce monde si nous agissons en êtres raisonnables. Il est évident que, comparé à Dieu, tout le créé n'est rien ; et quand on peut donner toutes les pensées, tout l'amour, tout le cœur, tout l'esprit au Tout, comment en laisser la moindre part s'égarer et se perdre dans le rien... - On aime tous les hommes, cependant, et on les aime jusqu'à donner de grand cœur sa vie pour chacun d'eux, mais c'est à cause de Dieu qui les aime paternellement qu'on les aime ainsi, comme nous aimons les enfants d'un être passionnément aimé...*

*(...)*

*« Enfin le fondement de l'amour, de l'adoration, c'est de se perdre, de s'abîmer en ce qu'on aime et de regarder le reste comme un néant : l'islamisme n'a pas assez de mépris pour les créatures pour pouvoir enseigner un amour de Dieu digne de Dieu : sans la chasteté et la pauvreté, l'amour et l'adoration restent toujours très imparfaits ; car quand on aime passionnément, on se sépare de tout ce qui peut distraire ne fût-ce qu'une minute de l'être aimé, et on se jette et se perd totalement en lui... »*

*(Lettres à H. de Castries, p. 89<sup>2</sup>)*

Il est pour nous le type de ces vocations théocentriques, qui captent l'âme directement pour Dieu dans [108] le Christ. Ces hommes-là n'ont pas de choix à faire. Dieu touche tout l'horizon. Du fait même qu'il existe, il est éminemment préféré.

*« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que*

---

<sup>2</sup> Lettre du 15 juillet 1901 (Charles de Foucauld, *Lettres à son ami Henry de Castries 1901-1916*, Nouvelle Cité, 2011, pp. 56 et 57).

*ma foi : Dieu est si grand ! il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas lui !... »*

*(Lettres à H. de Castries, p. 97<sup>3</sup>)*

Pour ces hommes, l'amour de Jésus-Christ conduit à l'amour de tous nos frères, comme pour d'autres la vocation à l'apostolat sera le chemin d'un don total au Christ.

Cette gratitude vis-à-vis de Dieu se retrouve en effet vis-à-vis de son prochain. Charles de Foucauld lui donne sa vie de chaque jour, et l'on sait avec quelle largeur de don et de disponibilité, prêt à mourir pour lui - et il est mort par et pour lui - il n'attend pas les résultats, ne se trouble pas de son parfait échec, garde sa paix quand, ayant passé presque une vie au désert, son seul bilan est la conversion, peu assurée, d'un nègre et celle d'une vieille femme. Il aime pour aimer, parce que Dieu est amour et que Dieu est en lui et qu'en aimant « *jusqu'au bout* » tous les siens, il imite autant que faire se peut, son Seigneur.

Parce que homme d'adoration, le Père de Foucauld [109] a été homme de solitude et de désert. Partout où va un homme, fût-ce au désert, l'homme doit faire son désert.

C'est à Beni Abbès qu'il écrit ceci :

*« Il faut briser tout ce qui n'est pas moi... te faire ici un désert où tu sois aussi seul avec moi que Magdeleine était seule au Désert avec moi. C'est par le détachement que tu parviendras à cela, c'est en chassant toutes ces petites pensées, tous ces infiniment petits qui ne sont pas mauvais en eux-mêmes mais qui finissent par disperser du matin au soir ton esprit loin de moi, au lieu que, du matin au soir tu devrais me contempler. »*

---

<sup>3</sup> Lettre du 14 août 1901 (Charles de Foucauld, *Lettres à son ami Henry de Castries 1901-1916*, Nouvelle Cité, 2011, pp. 67-68).

Le Père de Foucauld nous a vraiment éclairé d'une clarté nouvelle le premier commandement de Dieu à l'humanité : « *Un seul Dieu tu adoreras...* »

On a souvent comparé la prière à une respiration. A travers les écrits du Père, l'adoration se précise comme le « *poids* » de l'âme, comme ce qui la met en face de son Dieu dans son attitude humaine. Cette attitude de créature vis-à-vis de son créateur, nous pensons que c'est celle qui convient que nous prenions, et de façon urgente, dans notre monde inversé vers l'homme, détourné de sa fin. Il est indispensable que beaucoup d'entre nous s'y vouent. C'est comme un besoin du corps mystique en ce moment où le Saint-Esprit pousse tant de vocations vers la poursuite des hommes perdus, [110] où tant de chrétiens, pressés par la charité du Christ regardent éperdument ceux qui sont égarés pour se faire tout à tous - hormis le péché - pour aller les chercher aux limites extrêmes de leur éloignement et de leur égarement. Il en faut d'autres tournés vers Dieu. Nous pensons qu'à l'intérieur même de la pâte humaine, il faut des hommes d'adoration, si persuadés de la nécessité de leur tâche, que même privés de toute action sur leurs semblables, même ignorants des besoins précis de leurs frères, ils sauraient qu'ils répondent à l'essentiel de leur vocation en répétant à Dieu dans nos déserts contemporains : dans nos métros et sur nos routes, dans nos maisons et dans nos fermes : « *Vous êtes celui qui est ; nous sommes ceux qui ne sont pas.* »

Notre temps a besoin de ces « *sacrifices* » accomplis parmi les hommes qui les ignorent, il a besoin de « *croix qui crient dans nos déserts* » la phrase dont les écrits du Père de Foucauld sont pleins et sur laquelle sa vie était axée : « *nous vous rendons grâce à cause de votre grande gloire* », « *en pure perte de nous-mêmes* ».

### « **Le Frère Universel** »

Le Père de Foucauld nous apparaît comme enraciné au carrefour de la charité. Il ne refuse aucune des démarches de

l'amour. Il soude dans sa vie les deux extrêmes de l'amour : le proche prochain et le monde entier.

[111]

Etre un « *tendre frère* », dit-il souvent ; et ce mot tendre revient sans cesse tout chargé d'humaine sollicitude ; être un « *sauveur* », dit-il aussi, et ce mot pèse de tout un poids de rédemption.

Il réunit en plénitude dans sa vie la vocation de passer « *en faisant le bien* » et celle de racheter par l'intérieur.

Au mot « *caritas* » écrit si souvent au-dessus du cœur et de la croix, il fait rendre tout son sens en profondeur et en étendue. Il s'installe délibérément en vie de famille avec tout être humain qu'il rencontre. Et cette vie de famille, véritablement vécue, sera le signe nécessaire d'une autre vie de famille sans cesse approfondie et de jour et de nuit avec tous les hommes de la terre.

Vivre cette double vie de famille, ce sera n'avoir pour clôture que des pierres posées sur le sable ; ce sera écouter beaucoup et ce sera un peu parler ; ce sera donner sa ration de nourriture ou une leçon de tricot, emmener un chef Touareg en France et s'enfoncer jusqu'à Tamanrasset ; faire collection de poésies locales et soigner, vivre seul au milieu des Musulmans et mourir seul tué par eux. Ce sera donner à chacun ce dont il a besoin parce que Jésus est essentiellement celui qui donne et que Charles de Jésus agit avec lui et comme lui. Ce sera ne pas avoir de programme comportant ce que l'on peut et ce que l'on ne peut pas faire, ce sera être pour chacun ce que serait son « *tendre frère* ». Ce sera voir dans les pécheurs « *des [112] frères insensés* » et leur garder la meilleure chaleur de notre cœur. Et tout en se livrant avec une générosité sans reprise à ces hommes qui l'entourent, ne pas se laisser annexer par eux. Savoir qu'à travers eux, la charité fuse et explose dans le monde, prépare la grâce.

« *Seigneur, faites que tous les humains aillent au ciel* », projette-t-il d'apprendre comme première prière aux catéchumènes qu'il n'aura jamais. Toutes les prières, toutes les pénitences de

Règle des Petits Frères du Sacré-Cœur sont venues aux intentions du Souverain Pontife, c'est-à-dire à la taille même du monde.

Du Père de Foucauld nous avons appris que, si pour se donner au monde entier il faut accepter de rompre toute amarre pour se laisser « *mettre au large* », il n'est pas nécessaire que ce large soit contenu entre les murs d'un monastère. Il peut tenir dans une clôture de pierres sèches posées à même le sable ; il peut tenir dans une caravane africaine ; il peut tenir dans une de nos maisons, dans un atelier, dans un escalier qu'on monte, dans un autobus qu'on prend ; le large on le trouve en acceptant l'étroite, l'incessante clôture de l'amour du proche prochain. Donner à chacun de ceux que l'on approche le tout d'une charité parfaite, se laisser enchaîner par cette incessante et dévorante dépendance, vivre comme naturellement le Sermon sur la Montagne, c'est la porte du large, porte étroite qui débouche sur l'universelle charité.

Il nous a appris à être parfaitement contents d'être [113] posés à un carrefour de vie, prêts à aimer qui passe et à travers lui tout ce qui dans le monde est souffrant, perdu ou enténébré.

Il nous a expliqué que dans sa magnifique gratuité réside la souveraine efficacité et que consentir à ne rien voir de ce que l'on fait, mais à aimer quand même et toujours, c'est le meilleur chemin pour sauver à coup sûr quelqu'un, quelque part, sur la terre.

### **Cœur planté d'une croix**

Le cœur planté de la croix nous a appris que cette charité totale n'est possible qu'au prix de tout le négatif qui est pour ainsi dire son envers : pauvreté, obéissance, pureté, humilité... tout ce négatif qui « *rend libre pour l'amour* ». Au prix aussi de ce que l'on pourrait appeler du négatif et qui est du positif et du meilleur, la croix volontaire, participation à la passion du Seigneur, qu'elle soit douleur de corps ou d'âme, qu'elle soit souffrance ou humiliation, ou, selon le mot de Charles de Foucauld, abjection

voulue. Dans ce domaine le cœur planté de la croix nous apprend aussi que toutes les raisons de la raison valent peu devant les raisons du cœur.

*« La pénitence... : voir sa beauté, tu n'en as pas besoin. Ne te suffit-il pas de savoir que je l'ai faite toute ma vie, que je l'ai pratiquée toute ma vie cachée... cet exemple ne te suffit-il pas [114] pour que tu entres de toutes tes forces dans la pénitence sans autre motif, par pur amour et simple besoin de m'imiter, de me ressembler, de partager ma vie et surtout mes peines ? »*

Cette croix, elle est vraiment l'axe de son cœur, le pivot solide autour duquel son amour universel va s'ordonner.

Le message que nous avons reçu de lui, c'est la nécessité de cet axe. Sans lui notre charité restera indéfiniment anémique, inachevée, mutilée. La charité qui ne porte pas la croix en elle, bute sans cesse sur d'autres croix, elle trébuche, elle rampe. La charité qui est branchée sur la croix a comme d'avance enjambé l'obstacle.

« *Jésus-Caritas* », est-il écrit au-dessus et au-dessous de ce cœur et de cette croix. C'est que l'amour sans souffrance reste notre amour à nous ; l'amour sauveur, l'amour de Jésus est un amour qui souffre et c'est par la souffrance qu'à travers le bien sensible il accomplit la rédemption. Le cœur planté d'une croix est un cœur qui veut souffrir, il va plus loin que la souffrance qui vient seule, plus loin que la souffrance liée à tout ce qui est pauvreté, humilité, obéissance, il va jusqu'à la souffrance voulue.

*« Quand on peut souffrir et aimer on peut beaucoup, on peut le plus qu'on puisse en ce monde. »*

[115]

Ces mots sont du Père de Foucauld, il les a écrits le 1<sup>er</sup> décembre 1916, le jour de sa mort. Ils sont une réponse à ce qui

dans notre temps parle encore du scandale de la croix et rougit d'un christianisme où il faut souffrir et être compté pour peu de chose.

### **Crier l'Évangile par ma vie**

« *Un désir violent d'imitation* », dit le Père de Foucauld quelque part. Il répète souvent qu'on ne peut aimer sans admirer et qu'on ne peut admirer sans imiter.

« *Ta vocation, écrit-il : prêcher l'Évangile en silence...  
« Ta règle, me suivre... Faire ce que je ferais.  
Demande-toi en toute chose : "Qu'aurait fait Notre Seigneur ?" et fais-le. C'est ta seule règle, mais c'est ta règle absolue. »*

Il est vraiment, en plein XX<sup>e</sup> siècle, un contemporain réel du Jésus de Nazareth. Il le suit dans une imitation rustique et minutieuse. Il le contemple en s'installant délibérément au milieu des apôtres « *entre la sainte Vierge et sainte Madeleine* ». Il veut devenir l'un des familiers du Maître, il se mêle à leur vie, il écoute, de toutes ses oreilles, les enseignements du Seigneur, passant au crible toutes ses paroles pour obéir jusqu'au [116] dernier point. C'est cette imitation jamais satisfaite qui le conduira jusqu'au sacerdoce.

A le regarder, lui, Charles de Foucauld, on apprend cette obéissance d'enfant au message évangélique, cette obéissance confiante qui ne demande pas d'explication, qui obéit non à cause de ce qui est ordonné mais à cause de celui qui ordonne.

L'Évangile, il est pour lui le tout de son apostolat visible. Il donne à ses frères une édition en images de cet Évangile, pensant que ces images de vie sont le meilleur acheminement de la grâce. A le voir incarner en lui chaque ligne de la « *bonne nouvelle* » nous avons compris que ce dont les hommes ont besoin, c'est de

lire et de regarder à la fois. Les Apôtres prêchaient et vivaient leur message, et tout leur message : la béatitude de la pauvreté comme le reste. N'est-ce pas de la dissociation de la prédication et de la vie, de la parole et de l'exemple que vient notre manque de contagion ?

De cette vie évangélique s'est dégagée pour nous aussi toute la force de la simplicité. Elle nous a montré comme possible un état d'esprit humain et chrétien où l'on se trouve, comme de plain-pied, avec tout être qu'on rencontre. Le Père de Foucauld a ressuscité pour nous la figure, fraternelle à tous, de Jésus en Palestine, accueillant dans son cœur au gré des routes, les ouvriers et les savants, les juifs et les étrangers, les malades et les enfants, si simple qu'il était, lisible à tous.

Il nous enseigne que, à côté d'apostolats nécessaires où l'apôtre doit se revêtir du milieu qu'il veut évangé-[117]-liser et presque l'épouser, il y a un autre apostolat qui demande une simplification de tout l'être, un rejet de tout l'acquis antérieur, de tout notre moi social, une pauvreté un peu vertigineuse. Cette sorte de pauvreté évangélique ou apostolique rend totalement agile pour rejoindre sur n'importe quel terrain n'importe lequel de nos frères sans qu'aucun bagage inné ou acquis nous empêche de courir vers lui.

A côté de l'apostolat spécialisé il pose la question du tout à tous.

Lui qui au cœur du désert, enfoui dans les populations musulmanes, fut l'ami de tout passant, soldat, savant médecin, lui qui sut se mêler dans une proximité si profonde aux « *tournées* » d'un Laperrine, il nous hisse au-dessus des compartiments sociaux, au-dessous des groupes humains pour que lisibles à tous, nous devenions comme un message universel.

## Dieu avec nous

Quand, presque un mois après son assassinat, on découvrit le corps du Père de Foucauld « *dépouillé de tout, étendu à terre... méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué* », sur le même sable gisait avec lui l'ostensoir et, dans l'ostensoir : l'hostie, le corps de Notre Seigneur<sup>4</sup>. C'était comme une démonstration de similitude.

Nous ne savons si la lecture complète des écrits du Père de Foucauld dégage la même impression, mais ce [118] que nous avons pu lire montre sa vocation missionnaire liée à une vocation eucharistique.

En pesant les motifs d'accepter le sacerdoce ne dit-il pas :

*« Là, je pourrai infiniment plus pour le prochain, par la seule offrande du saint Sacrifice, par l'établissement d'un tabernacle qui, par la seule présence du Saint Sacrement sanctifiera invisiblement les environs comme*

---

<sup>4</sup> « Le lecteur s'apercevra facilement que Madeleine dramatise la mort du Père de Foucauld en disant qu'on a découvert son corps un mois après sa mort. Ceci est démenti par les faits. En réalité, dès le départ de ses assassins, le corps du Père de Foucauld a été enseveli par les habitants du douar qui lui ont donné une première sépulture. Pourquoi Madeleine fait-elle ainsi une entorse à l'histoire ? C'est qu'elle veut mettre en parallèle le corps de Charles de Foucauld et le corps eucharistique du Christ, lui-même jeté sur le sol (non pas dehors comme elle le dit, mais dans la chapelle).

« Dans son interprétation de la mort du Père, elle le voit identifié au Christ eucharistique, livré aux hommes. Tant et si bien que dans cette perspective, nous aurions dans la fin de l'article de Madeleine le sommet de sa pensée missionnaire : Charles de Foucauld s'est manifesté comme l'apôtre des habitants du désert, quels qu'ils soient, en laissant la Parole le transformer de l'intérieur par une permanente conversion, comme l'écrit, dès 1931 et en référence explicite à Charles de Foucauld, le groupe rassemblé autour de Madeleine Delbrêl et de l'abbé Lorenzo : « *Etre le Christ pour faire ce que fait le Christ* ». Ainsi identifié au Christ par la conversion dans l'obéissance à la Parole, l'apôtre va jusqu'au bout de cette identification dans le mystère eucharistique. Il s'agit d'être le Christ jusqu'au bout, livré aux hommes dans son sacrifice. » (Bernard Pitaud, *Eucharistie et discernement chez Madeleine Delbrêl*, Nouvelle Cité, 2010, pp. 41-42).

*Notre Seigneur, dans le sein de sa mère, sanctifia la maison de Jean. »*

Il semble que cette vocation branche le Père sur l'élan même de Notre Seigneur voulant résider sur la terre entière. Il semble qu'elle le livre au Saint Sacrement pour être une disponibilité totale, un immense « *oui* » à la grâce sacramentelle.

Ce moine, couché au pied du tabernacle, ou bien portant l'hostie sur les pistes du désert, ou bien allant sans cesse plus loin pour que plus loin soit offert le sacrifice de la messe et pour que sans cesse plus loin le Christ soit en résidence, ce moine semble s'être offert comme une proie, comme une pâte parfaitement malléable et souple à la grâce de l'Eucharistie.

Il semble que Charles de Foucauld dans toute cette dernière partie de sa vie ait eu comme unique mission d'exprimer par le signe de sa vie, le signe mystérieux du Saint Sacrement. Il semble qu'il ait été comme soudé, comme branché sur l'hostie pour être fait par [119] elle quelqu'un d'immolé et de priant, livré aux hommes pour être mangé par eux, quelqu'un de simple à l'extrême, de parfaitement assimilable, de parfaitement comestible. Homme mangé, lié constamment au Dieu nourriture, mangé par le service constant de ses frères, et devenu avec ce même Dieu, prière et immolation.

Mieux que quiconque, le Père de Foucauld a eu conscience des abîmes de grâce contenus en puissance dans un Tabernacle, mais auxquels il faut un trait d'union avec le monde, auxquels il faut des gens livrés, qui en soient comme le fil conducteur, comme la prise de courant, comme le branchement sur toute la pauvre humanité. Et ces hommes sont meilleurs conducteurs de grâce dans la mesure où ils acceptent de reproduire en eux l'essentiel message évangélique que Notre Seigneur leur prêche dans l'Eucharistie.

Si du cœur du Sahara il y a eu de telles décharges de grâce, si de telles ondes de charité ont été mises en branle à tel point que nous les percevons encore bouger autour de nous, c'est qu'un être

humain tout entier avait accepté d'être possédé par le Christ de son tabernacle, de ne vivre qu'en fonction de lui, d'être pour ainsi dire le transmetteur de sa miséricorde.

Si au contraire tant de tabernacles de nos villes, de nos patronages, de nos villages semblent les sépulcres d'un être aimé, c'est qu'il leur manque, prosternés devant eux, des gens dont la seule occupation soit de recevoir de l'Eucharistie la grâce qui les rendra priants, immolés et donnés à leurs frères.

[120]

Partout où, dans les églises, il y a eu des adorateurs « *en esprit et en vérité* » : un Curé d'Ars, un Benoît Labre, un Charles de Foucauld, la grâce a bousculé des âmes et le monde a tressailli.

Là encore le Père de Foucauld se fait enseignant. S'il faut, en ce moment, parmi nos frères, des âmes obsédées par les fossés creusés entre les païens et nous, il faut aussi des âmes obsédées par le manque de « *soudure* » entre le tabernacle et les chrétiens : sans ces âmes il manquera des maillons dans la chaîne de la grâce.

Comprend-on assez, actuellement, qu'une des raisons d'être profondes des paroisses, c'est ce blottissement des chrétiens près de « *Dieu avec nous* » ? Ne manque-t-il pas dans nos paroisses ce ressort secret qui déclencherait l'expansion de la grâce parce qu'il manque ce recours ardent au Christ présent parmi les siens ?

On s'est étonné, et à juste titre, du temps donné par les communautés paroissiales à leur propre sanctification, alors que tant d'infidèles pâtissent autour d'elles. Ne pourrait-on, à plus juste titre encore, s'étonner du peu de temps consacré par ces mêmes chrétiens à la compagnie du Christ ? Cet étonnement sur notre propre vie, c'est le Père de Foucauld qui l'a suscité.

## **La dernière place**

*« Le Christ a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir. »*

C'est sur cette parole de l'Abbé Huvelin<sup>5</sup> « *inviolablement gravée dans l'âme* » du Père de Foucauld que nous terminerons cette évocation de lui.

Il a compris avec tout son être - et il nous aide à le comprendre - que la vraie intimité du Christ se trouve si nous le rejoignons à la place qui est la sienne : la dernière. Il nous a aidés à perdre la foi au prestige et à acquérir la foi en notre propre disparition. Il a purifié notre idée de témoignage de tout ce qu'elle pouvait comporter de tendance « *au panneau réclame* » (selon la phrase d'un prêtre qui l'a bien compris). Il nous a enseigné que, si certains de nous sont appelés à tenir, dans l'esprit du Christ, les leviers des choses temporelles ou des responsabilités bienfaisantes, d'autres sont appelés à s'enfouir dans la dernière place, avec le Christ pour le simple but de la partager avec lui. En tête du « *Modèle unique* », ce tout petit livre où sont seules inscrites des phrases de l'Évangile, le Père de Foucauld a placé l'image de la sainte Face : le Christ des outrages, des dérisions, des abandonnements et des échecs. C'est la dernière des dernières places. « *Sicut Deus dilexit nos* » [« *Comme Dieu nous a aimés* »], est-il écrit en exergue. « *Ainsi Dieu veut que nous l'aimions* » répond toute la vie de Charles de Jésus.

D. M.

---

<sup>5</sup> « L'Abbé Henri Huvelin (1838-1910), alors vicaire à la paroisse Saint-Augustin de Paris, exerça une influence décisive sur Charles de Foucauld au moment de sa conversion » et devint son directeur spirituel.